



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine

VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN

Hardi ! Hardi ! nage !—Quatre hommes, alertes et vigoureux s'efforçaient, depuis plusieurs heures de frayer pour leur canot un passage à travers les glaces flottantes qui étaient charriées avec rapidité par les eaux du fleuve, et barraient depuis plusieurs jours, le chemin à tous ceux qui auraient voulu traverser de Montréal à Laprairie. L'hiver avait débuté plutôt qu'à l'ordinaire, et le 1er décembre 1765, il fallait des raisons graves et un grand courage pour entreprendre de traverser le fleuve. — Malgré les épais tourbillons de neige qui obscurcissaient l'air, cessés par un furieux vent du nord-est les périls de la traverse au milieu des courants qui gênait la navigation du fleuve en cet endroit un jeune officier du Royal canadien avait voulu se rendre à Laprairie, en toute hâte. Après bien des recherches il avait trouvé quatre hommes de bonne volonté, qui, au risque de se noyer avec lui, avaient consenti, pour un grand prix, à mettre le meilleur anot à flot. L'officier avait délié la bourse, et les traversiers s'étaient élancés hardiment sur le fleuve au refrain d'une chanson de voyageur. Leurs voix s'élevaient bientôt; car, à mesure qu'il avançaient, de gros glaçons venaient frapper le canot, et menaçaient de le renverser à chaque



La Blanchisseuse de la Province de Quebec

(Voir article "Nos gravures" en quatrième page.)

La vague était lourde et l'eau épaisse par la neige ralentissait la marche. C'est à peine si le guide pouvait apercevoir la pince du canot.

Les canotiers faisaient des efforts inouis pour avancer, l'eau se congelait sur les bords du canot qui devenait de plus en plus lourd, et l'aviron, revêtu d'une croûte de glace, échappait les mains des traversiers engourdis par le froid.

Le canot avait reculé souvent et déjà le guide avait parlé de revenir à Montréal, désespérant de pouvoir surmonter les obstacles qui entravait la marche du canot ;

mais Victor le passager qu'il avait entrepris de conduire à Laprairie, insistait pour s'y rendre, et ne cessait d'encourager les hommes, de sa voix et de son exemple, car il maniait vigoureusement l'aviron, et dans son impatience, s'efforçait de couper la glace qui s'attachait au bord du canot.

Il était soucieux et préoccupé. Chaque fois qu'un glaçon venait heurter le canot, chaque fois qu'une vague plus lourde menaçait de le faire chavirer, sa physionomie se couvrait comme d'un voile ; elle ne trahissait aucune crainte, seulement le guide, près duquel il était agenouillé dans le

canot, n'osait alors le regarder, de peur de partager une sorte de désespoir que son passager dissimulait à peine malgré son air impassible et insouciant.

Le guide l'aurait bien interrogé sur les motifs de son voyage à Laprairie, mais il n'en avait pas le temps, tout son attention suffisait à peine pour éviter les glaces et conduire le canot; il savait seulement qu'il devait le remener en ville le soir même quelque temps qu'il fit, fût-il même nécessaire de prendre un renfort d'hommes si la tempête continuait pendant la nuit.

Les canotiers étaient épuisés de fatigue ; il fallait cependant arriver avant la nuit, car l'obscurité était à craindre dans une position aussi périlleuse. Cependant, encouragés par le jeune officier qui leur faisait de temes boire du rum pour les réchauffer et ranimer leur courage, ils avaient fait des efforts incroyables et arrivaient au terme de leur voyage ; et cette chanson du voyageur fatigué qui aperçoit de loin le poste où il doit arriver :

Où irons-nous ce soir coucher
Ma dondaine,
Où irons-nous ce soir coucher
Ma dondée.

entonnée par le guide, trouva un écho retentissant sur les lèvres des canotiers ; en effet le canot était sorti des glaces et voguait en eau libre, La côte de Laprairie apparaissait à quelques brasses. Victor aperçut des lumières aux fenêtres de l'auberge de la traverse. Sa physionomie s'anima soudain, son œil brilla d'espérance.